

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIV

LES VARDARELLI

Les médecins déclarèrent d'un voix unanime que c'était d'une attaque d'apoplexie foudroyante; mais le peuple n'en crut pas un mot. Ce qui fut la véritable cause de sa mort, selon le peuple, ce fut cette audience qu'il donna si à contre-cœur au chanoine Ojori.

Le chanoine Ojori était, avec le prince de..., le plus terrible *jettatore* de Naples. Nous dirons dans un prochain chapitre ce que c'est que la *jettatura*.

XV

LA JETTATURA.

Naples, comme toutes les choses humaines, subit l'influence d'une double force qui régit sa destinée: elle a son mauvais principe qui la poursuit, et son bon génie qui la garde; elle a son Arimane qui la menace, et son Oromaze qui la défend; elle a son démon qui veut la perdre, elle a son patron qui espère la sauver.

Son ennemie, c'est la *jettatura*; son protecteur, c'est saint Janvier. Si saint Janvier n'était pas au ciel, il y a longtemps que la *jettatura* aurait anéanti Naples; et la *jettatura* n'existait pas sur la terre, il y a longtemps que saint Janvier aurait fait de Naples la reine du monde.

Car la *jettatura* n'est pas une invention d'hier; ce n'est pas une croyance du moyen âge; ce n'est pas une superstition du Bas-Empire: c'est un fléau légué par l'ancien monde au monde moderne; c'est une peste que les chrétiens ont héritée des gentils; c'est une chaîne qui passe à travers les âges, et à laquelle chaque siècle ajoute un anneau.

Les Grecs et les Romains connaissaient la *jettatura*: les Grecs l'appelaient "alexiana," les Romains "fascinum."

La *jettatura* est née dans l'Olympe; c'est un fléau d'assez bonne maison, comme on voit. Maintenant, à quelle occasion elle prit naissance, le voici:

Vénus, sortit de la mer depuis la veille, venait de prendre place parmi les dieux; son premier soin avait été de se choisir un adorateur parmi cette auguste assemblée: Bacchus avait obtenu la préférence, Bacchus était heureux.

Toute déesse qu'elle était, Vénus se trouvait soumise aux lois de la

nature contre une simple femme; en sa qualité d'immortelle, elle était destinée à les accomplir plus longtemps et moins souvent, voilà tout. Vénus s'aperçut un jour qu'elle allait être mère. Comme l'enfant qu'elle portait dans son sein était le premier de cette longue suite de rejetons dont la déesse de la beauté devrait peupler les forêts d'Amathonte et les bosquets de Cythère, la découverte de son nouvel état fut accompagnée chez elle d'un sentiment de pudeur qui la détermina à le cacher aux regards de tous les dieux. Vénus annonça donc que sa santé chancelante la forçait d'habiter pendant quelque temps la campagne, et elle se retira dans les appartements les plus reculés de son palais, à Paphos.

Tous les dieux avaient été dupes de cette fausse indisposition; il n'y avait pas jusqu'à Esculape lui-même qui n'eût déclaré que Vénus n'avait rien autre chose qu'une maladie de nerfs qui se calmerait avec des bains et du petit lait; Junon seul avait tout deviné.

Junon était experte en pareille matière. Sa stérilité la rendait jalouse: il ne s'arrondissait pas une taille dans tout l'Olympe que la première ligne de ce changement ne lui sautât aux yeux. Elle avait suivi les progrès de celle de Vénus, et, d'avance, elle vouta au malheur l'enfant qui naîtrait de sa rivale en beauté.

En conséquence, elle résolut de ne pas la perdre de vue un instant, afin de jeter un sort sur le malheureux fruit des entrailles de sa belle-fille. Aussi, dès que Vénus sentit les premières douleurs, Junon se présenta-t-elle aussitôt à son chevet, déguisée en sage-femme.

Vénus était fort douillette, comme toute femme à la mode doit être: elle jeta donc les hauts cris tant que dura le travail; puis enfin elle se mit au jour le petit Priape.

Junon le reçut dans ses mains, et, tandis que Vénus, à moitié évanouie, fermait ses beaux yeux encore tout moites de larmes, elle s'apprêta à lancer sur l'enfant sa malédiction fatale qui devait influer sur le reste de sa vie.

Mais à l'instant où Junon fixait ses yeux pleins de colère sur le nouveau-né, elle s'arrêta stupéfaite. Jamais elle n'avait vu, même chez les plus grands dieux, rien de pareil à ce qu'elle voyait à cette heure.

Si court que fût ce moment d'hésitation, il sauva Priape. Bacchus, qui, du fond de l'Inde,

où il était occupé à apprendre aux Birmans la meilleure manière de coller le vin, avait entendu les cris de Vénus, était accouru en toute hâte: il se précipita dans la chambre de l'accouchée, courut à l'enfant et, dans son ardeur toute paternelle, l'arracha des bras de Junon.

Junon se crut découverte; elle sortit furieuse, sauta dans son char, et remonta au ciel. Bacchus ignorait cependant que coûtât elle; mais il la devina, au cri de ses paons d'abord, puis au rayon de lumière qu'elle laissa à sa suite. Il connaissait de longue main le caractère de sa belle mère: lui-même avait été obligé de rester six mois caché dans la cuisse de Jupiter pour échapper à sa jalousie; il comprit que les choses se passeraient mal pour le pauvre enfant si jamais elle mettait la main sur lui: il l'emporta tout courant, et s'en alla le cacher dans l'île de Lamprosaque.

Mais le bruit de ce qui s'était passé se répandit, ainsi que la circonstance à laquelle le jeune Priape avait dû la vie; il n'en fallut pas davantage pour faire croire aux anciens qu'ils avaient trouvé un remède contre la *jettatura*; de là certains bijoux déterrés à Herculanum et à Pompéi, qui faisaient partie de la toilette des femmes.

Chez les modernes, où ces bijoux ne sont pas de mise, les cornes les ont remplacés. Vous n'entrez pas dans une maison de Naples quelque peu aristocratique sans que le premier objet qui frappe vos yeux dans l'antichambre soit une paire de cornes; plus ces cornes sont longues plus elles sont efficaces. On les fait venir en général de Sicile; c'est là qu'on trouve les plus belles. J'en ai vu qui avaient jusqu'à trois pieds de long, et qui coûtaient cinq cents francs la paire.

Outre ces cornes à domicile, qu'on ne peut, vu leur volume, transporter facilement avec soi, on a d'autres petits cornillons que l'on porte au cou, au doigt, à la chaîne de la montre: cela se trouve à tous les coins de rue, chez tous les marchands de bric-à-brac. Ce symbole préservatif est ordinairement en corail ou en jais.

Je voudrais vous dire quelle sont les causes qui ont porté les cornes à ce degré d'honneur chez les Napolitains; mais, quelque recherche que j'aie faite à ce sujet, j'avoue que je n'ai absolument rien pu découvrir sur quoi on puisse appuyer la moindre théorie ou échafauder le plus petit système. Cela est parce que cela est; ne me

demander donc point autre chose, car je serais forcé de prononcer ce mot qui coûte tant à la bouche humaine: "Je ne sais pas."

Les anciens connaissaient trois moyens de jeter les sorts, car la *jettatura* n'est rien autre chose que la substitution d'un verbe *jettare*, — par le toucher, par la parole, par le regard:

Maintenant, voulez-vous voir passer cette croyance du monde païen dans le monde chrétien, contentez-vous saint Paul s'adressant aux Galates:

Qui vous fascinait pour obéir au vent?

Saint Paul croyait donc à la *jettatura*.

Passons au moyen âge, et ouvrons Eschempert, moine du mont Cas-in, qui florissait vers l'an 842:

"J'ai connu, dit le vénérable cénobite, messire Landolphe, évêque de Capoue, homme d'une singulière prudence, lequel avait l'habitude de dire: "Toutes les fois que je ne rencontre un moine, "il m'arrive quelque chose de "malheureux dans la journée."

Or, cette croyance est encore en pleine vigueur aujourd'hui à Naples. Je crois avoir raconté que, lorsque nous partîmes pour la Sicile, au moment de nous embarquer, nous rencontrâmes un abbé, et qu'à sa vue, le capitaine nous avait proposé de remettre le départ au lendemain. Nous n'en fîmes compte, et nous fîmes assaillis par une tempête qui nous ballotta vingt-quatre heures entre la vie et la mort.

Des trois *jettature* connue de l'antiquité, deux se sont perdues en route, et une seule est restée: la *jettatura* du regard. Il est vrai que c'est la plus terrible.

Cependant, comme Dieu a voulu que le serpent à sonnettes se dénonçât lui-même par le bruit que font ses anneaux, il a imprimé au front du *jettatore* certain signes auxquels, avec un peu d'habitude, on peut le reconnaître. Le *jettatore* est ordinairement maigre et pâle, il a le nez en bec de corbin, de gros yeux qui ont quelque chose de ceux du crapaud et qu'il recouvre ordinairement, pour les dissimuler, d'une paire de lunettes; le crapaud, comme on le sait, a reçu du ciel le don fatal de la *jettatura*: il tue le ros ignol en le regardant.

Donc, quand vous rencontrez dans les rues de Naples un homme fait ainsi que j'ai dit, prenez garde à vous! il y a cent à parier contre un que c'est un *jettatore*. Si c'est un *jettatore* et qu'il vous ait aperçu le premier, le mal ait fait, il n'y a